

## COÛT DE PRODUCTION COMPLET SORTIE CHAMP

# Combien ça coûte ?

L'UNPT et Arvalis ont entrepris un tour de France en trois ans des cinq plus grandes régions productrices de pommes de terre. Objectif, analyser la compétitivité de cette culture.

PAR MARC BERRODIER, ARVALIS ET FRANÇOIS-XAVIER BROUTIN, UNPT

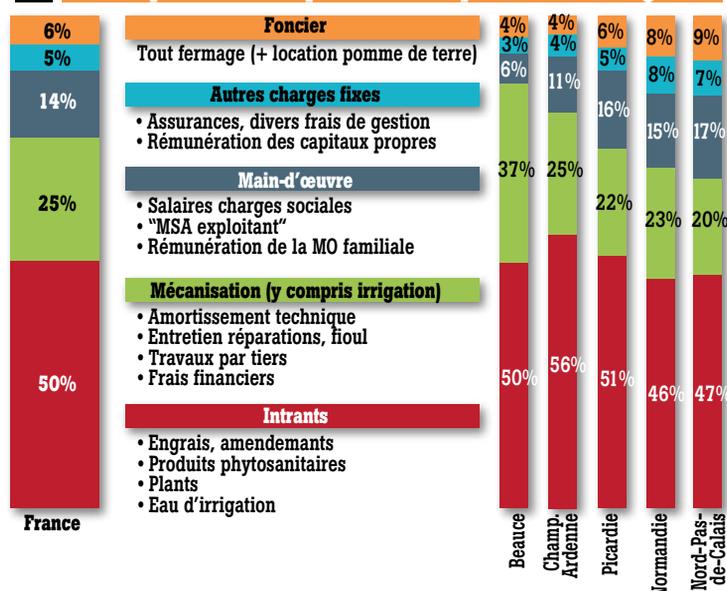
Pour se positionner au mieux face à un prix de vente, un agriculteur doit connaître son coût de production. C'est dans cet objectif qu'en 2009, l'UNPT et Arvalis ont entrepris d'analyser la compétitivité de la pomme de terre dans les cinq plus grandes régions productrices françaises : Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Champagne-Ardenne, Normandie et Centre, qui représentent près de 90 % de la production. Une trentaine d'exploitants par région a été enquêtée sur trois ans. Pour chaque parcelle, un coût de production complet sortie champ (donc hors stockage) a été calculé avec une méthode mise au point par Arvalis. Les résultats ont été comparés par débouché et entre régions. L'enquête, basée sur le volontariat, n'a pas permis de créer des groupes représentatifs de chaque région et l'échantillon, trop petit, n'a pas de valeur statistique. Les résultats ne sont donc pas forcément extrapolables à chaque région mais permettent de dégager les grandes tendances.

### Une décomposition des coûts voisine en pourcentage.

Quelle que soit l'exploitation, la composition du coût de production est sensiblement la même (figure 1). Avec 50 %, le poste des intrants est le plus lourd et est composé pour moitié par l'achat des plants. Puis viennent, pour 25 %, les charges de mécanisation dont une part substantielle correspond à l'amortissement du matériel spécifique. La main-d'œuvre, poste important en pommes de terre, représente ensuite 14 %. Enfin, les autres charges fixes et le foncier couvrent environ de 10 %.

**Une grande variabilité des coûts de production.** Si la répartition des postes est sensiblement la même, la valeur totale est très variable entre exploitations, y compris pour un même débouché dans une région donnée (figure 2). Premier facteur de variation, le rendement qui fluctue fortement inter-annuellement en fonction du climat et intra-annuellement en fonction des régions et des variétés. De ce fait, il impacte le débouché visé. Aussi, les chairs fermes, avec un rendement

### 1 Une répartition des postes assez proche entre régions



Le coût de production calculé est un coût complet (méthode Arvalis). Cet indicateur, exprimé en €/t prend en compte toutes les charges nécessaires à la production d'une tonne de pomme de terre. Comparé à un prix de vente, il permet de montrer la capacité à rémunérer durablement les facteurs nécessaires à la production.

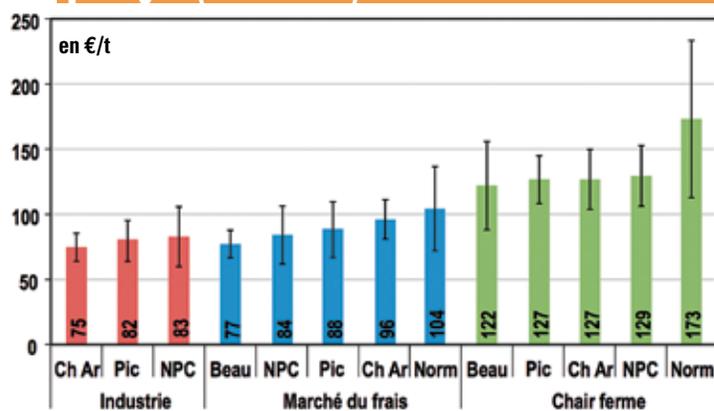
plus faible (mais aussi des plants plus chers) ont un coût de production plus élevé que les pommes de terre d'industrie ou du frais. Ces dernières ont un coût relativement proche quelle que soit la région. Autres facteurs de variation, des charges liées à la pomme de terre (intrants) et celles liées à la structure de l'exploitation (matériel, main-d'œuvre...). Le coût de production est donc fonction de l'itinéraire technique mais aussi de la structure de l'exploitation (SAU, autres cultures présentes...).

### Des atouts et faiblesses par région différents en fonction des postes.

La forte variabilité des coûts de production ne permet pas de mettre en évidence de différences entre régions. Par contre, l'analyse poste à poste met en avant les forces et faiblesses de chacune d'elle. Premier poste de variation : le coût des plants très fluctuant entre variétés. Vu le grand nombre de variétés en pomme de terre, il faut noter l'impact certain de l'échantillon sur ce résultat. En industrie, la forte présence de Bintje en Nord-Pas-de-Calais et Picardie permet de réduire les coûts. De même, en frais, la présence marquée de Bintje, Marabel et Caesar en Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Champagne réduit les coûts contrairement à la Beauce et la Normandie qui privilégient plutôt Agata. En chair ferme, le prix du plant est plus élevé mais la grande diversité de variétés dans l'échantillon ne permet pas de dégager de différence entre régions.

Sur le poste phyto, les différences, importantes, sont difficiles à expliquer. L'échantillon champenois a des coûts élevés du fait d'une utilisation marquée de produits haut de gamme. Les coûts élevés de la Beauce, où la production est souvent sous contrat, s'expliquent peut-être par la demande d'une protection fongique plus sécurisante et l'obligation d'irriguer peut nécessiter l'utilisation de produits haut de gamme. En Normandie, la proximité du littoral (moins de ravageur, adaptation de la protection aux pluies) peut expliquer les coûts plus faibles. Attention toutefois à l'effet année d'enquête : sèche en 2010. L'amortissement technique, lié à l'utilisation du matériel, est impacté par la structure des exploitations. La grande taille et la forte proportion de pomme de terre des exploitations enquêtées en Nord-Pas-de-Calais et Picardie permettent de diluer les charges de matériel spécifique donc de réduire les coûts. À l'opposé, le système « pack » des fermes de Beauce consistant à passer par une entreprise agricole pour les opérations spécifiques pomme de terre, entraîne des charges de mécanisation élevées car elles incluent la main-d'œuvre ETA. Les charges de main-d'œuvre sont, à l'inverse, faibles en Beauce car il reste à l'agriculteur peu de passages d'outil à faire. Elles sont aussi faibles en Champagne car la présence plus importante de céréales moins gourmandes en main-d'œuvre que les cultures industrielles, permet de travailler plus d'hectares donc de diluer les charges. À l'opposé, elles sont élevées en Nord-Pas-de-Calais et Picardie, du fait de la forte concentration de cultures industrielles (pomme de terre ou betterave). Dernière disparité, le foncier : là où la concentration en pomme de terre est importante, Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Normandie, les coûts de location de terre ont plus d'impact. Cette étude a suscité un fort intérêt chez les producteurs enquêtés qui souhaitent aller plus loin dans l'analyse. Aujourd'hui, avec une méthodologie bien calée, il est envisageable de déployer à plus grande échelle l'étude du coût de production de la pomme de terre. ■

## 2 Coûts de production sortie champs par débouché et par région (récolte 2010)



**Denis Andry,**  
producteur dans l'Aube

## "Trouver le meilleur équilibre technico-économique"

**LPTF: Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette étude coût de production ?**

**Denis Andry:** J'estime que chaque producteur devrait connaître son coût de production. Il me permet de me situer sur un marché, en fonction d'un débouché. Mais, les courtiers et acheteurs doivent eux aussi être conscients de la valeur de la production et des moyens mis en œuvre pour répondre aux cahiers des charges et aux attentes des clients. L'acheteur doit pouvoir payer le prix de la qualité fournie, malgré les aléas et les fluctuations du marché, sans céder à la panique qui gagne certaines années. Mais finalement, comme le marché est de plus en plus qualitatif, il y a quelque part une contradiction entre baisse du coût de production et recherche qualitative. Les producteurs et la filière doivent donc avoir présent à l'esprit que baisse du coût de production rime parfois avec prise de risque.



**LPTF: Quel est l'intérêt du raisonnement en groupe ?**

**D.A.:** Cette réflexion en commun apporte une dynamique de groupe. Des échanges de point de vue intéressants se sont produits. Lors de la restitution commune à l'ensemble des producteurs enquêtés, nous avons d'ailleurs pu constater une variabilité très importante, même au sein d'une seule région et pour un même débouché... D'où l'importance de savoir où l'on se situe ! Comme la méthodologie appliquée est commune aux cinq régions enquêtées, je comprends mieux les points forts et les points faibles de chacune d'elle.

**LPTF: Quels sont à votre avis les points de vigilance ?**

**D.A.:** Le coût de production peut évoluer de manière très conjoncturelle : prix du fioul, protection fongicide accrue lors de forte pression maladie... D'une manière générale, je reste vigilant quant au coût des plants, à l'amortissement des matériels, mais aussi et surtout à celui des frigos. Parfois, reconnaissons-le, les producteurs se laissent tenter par un suréquipement, pour essayer de passer les années à météo difficile et pour assurer une qualité. Cependant, même si la recherche de la qualité doit être le leitmotiv, chacun doit trouver le meilleur équilibre technico-économique !

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS-XAVIER BROUTIN, UNPT